

L'Esprit contemporain en architecture

Causerie du Club Kiwanis, le 11 Août 1932, par J. Aurèle Bigonnesse B. A. A., Architecte.

Monsieur le Président,
Messieurs les invités,
Confrères Kiwaniens,

Laissons HIER aux timides qui n'osent pas être de leur temps et DEMAIN aux chimériques.



J.-A. Bigonnesse, B.A.A.,
Architecte.

Prenons conscience de cette époque formidable qui est la nôtre, sentons toute la richesse de l'activité créatrice moderne, sachons vivre la vie de ceux que l'histoire range déjà dans une de ses "périodes florissantes".

La nouveauté inquiète en architecture plus qu'ailleurs. Qu'un peintre, qu'un sculpteur, qu'un musicien se livrent aux fantaisies de leur imagination, cela n'engage qu'eux, après tout; s'ils nous choquent, nous nous vengeons le plus simplement du monde en ne regardant pas leurs tableaux, leurs statues, ou en n'écoutant pas leur musique. Mais l'architecte indésirable ne se laisse pas, de nos jours, écarter aussi facilement; le constructeur s'impose, malgré nous, par l'aspect qu'il donne à nos villes, par le décor dont il nous entoure, par mille détails nécessaires à notre vie quotidienne et qui portent la marque indélébile de son génie ou de sa maladresse; bienfaisante ou redoutable, son ombre hante nos demeures. Il est le compagnon secret et obstiné de notre vie.

L'importance du cadre architectural est évidente et, si les critiques adressées aux architectes novateurs sont parfois vives, il n'y a rien là qui puisse surprendre; c'est la preuve que cette importance est sentie, que leurs recherches sont suivies avec intérêt, discutées avec passion; il n'est pas plus surprenant que ces critiques dénotent, le plus souvent, un état d'esprit très éloigné de celui de l'avant-garde. Ce que l'on propose au public est si différent de ce à quoi il est habitué, et il est si mal instruit de ces recherches elles-mêmes. Il ne voit que des résultats qui lui paraissent extraordinaires, voire bouffons, car il ignore de combien d'efforts patients, raisonnés, de quelle rigueur persévérante et tenace de semblables résultats sont le fruit.

L'architecte doit tout d'abord nous bâtir solidement, rapidement, économiquement, des maisons saines et confortables. Simples questions de technique, mais dont les solutions heureuses, souvent difficiles à trouver, sont les premières bases indispensables à une création de qualité. Ceci ne suffit pas; il doit organiser ces maisons, proportionner les pièces au rôle

qu'elles doivent jouer dans la vie des habitants, et par rapport les unes aux autres. Il doit comprendre ses contemporains, organiser le cadre de la famille de telle façon que la vie soit rendue plus facile et plus agréable. Il doit prévoir.

Enfin, et là, le travail de l'architecte devient une oeuvre spirituelle, il faut que la maison soit constituée de formes belles et harmonieuses, que les proportions tant intérieures qu'extérieures, soient satisfaisantes, apportent tantôt du calme, tantôt de la joie, créent des émotions. Nous voici dans le domaine plastique.

En plus de tant de qualités requises et qui sont éternelles, il en est d'autres que notre époque vient exiger encore. L'architecte doit sortir des limites anciennes de son rôle, pour aborder et étudier des questions d'ordre plus général, en même temps que d'une importance capitale. Il doit chercher, préconiser les solutions qui seules à l'heure actuelle pourraient nous donner, socialement et financièrement, une organisation rationnelle de nos villes et de nos maisons. Ceci amplifie singulièrement et révolutionne le problème architectural.

L'architecte formé par les écoles, usant d'un répertoire périmé, aussi bien techniquement que plastiquement, sans audace de conception, sans culture, ne soupçonnait même plus l'envergure de tels problèmes.

Pour lui, son rôle consistant à élever des bâtisses, se réduisait à faire entasser, suivant un mode préétabli, les éléments indispensables à la solidité de sa construction; puis il disparaissait, se retranchant derrière sa responsabilité décennale. C'était tout.

Il est encore une sujétion que l'architecture doit aux conditions actuelles; celle de l'espace. Les matériaux et la main-d'oeuvre sont chers, mais plus encore, dans les villes, le terrain; il importe donc de l'utiliser au mieux. On arrive de nos jours à tirer parti des moindres recoins, on s'attache à faire rendre à un plan tout ce qu'il peut, et cette étude, qui a merveilleusement développé l'ingéniosité des constructeurs modernes, les a conduits à des améliorations précieuses, la terrasse, par exemple, dont on peut dire qu'elle est maintenant acquise à l'architecture de nos contrées.

Construire vite, construire à bon compte, utiliser judicieusement le terrain, autant de belles qualités pour un architecte. Mais ces qualités lui sont imposées par les besoins du temps présent. A part le dernier point, l'architecture, en soi, n'a pas trop à y gagner. Si nos architectes ont eu quelque mérite à comprendre ces besoins, à les formuler clairement et à travailler à les satisfaire, il est autrement utile qu'ils aient contribué à rendre la vie à leur art en affirmant, avec une insistance louable, la nécessité de revenir à certains principes essentiels.